

Mesdames et Messieurs,

A Ottawa, et cela pas seulement au ministère des Affaires extérieures et à l'Agence canadienne de développement international, nous avons conscience du monde qui existe au-delà de nos frontières et des limites de notre continent. Ottawa compte 73 ambassades et haut-commissariats, et le va-et-vient des visiteurs étrangers et des Canadiens qui entrent de l'étranger est constant. A cause de cela, et non pas parce qu'Ottawa serait dotée de qualités spéciales, la capitale est très consciente du monde qui nous entoure.

Vous êtes plus isolés, et il est tout à votre honneur d'avoir autant fait preuve d'initiative et d'intérêt à l'égard du monde en voie de développement.

C'est pourquoi je puis vous affirmer que les raisons qui m'ont incité à accepter votre invitation ne tiennent pas seulement à la qualité du homard du Nouveau-Brunswick. Vous avez fait preuve d'enthousiasme et d'initiative en mettant sur pied, de concert avec les centres YMCA de Halifax et de Saint-Jean, le Projet d'association des provinces de l'Atlantique. Je crois que le tout a débuté par un programme de coopération avec la République dominicaine pour la création d'un centre YMCA à Saint-Domingue. Par la suite, vous avez contribué à l'établissement d'une usine de fabrication de sandales et d'un magasin de chaussures à Saint-Domingue.

Vous serez sans doute heureux d'apprendre que la subvention de \$25,000 que vous aviez demandée à l'ACDI pour ce projet a été approuvée.

Quand j'étais jeune, ma qualité de membre du YMCA de Winnipeg me rendait très fier. Toujours adepte de Votre Association, je suis fier de l'occasion qui m'est donnée ce soir de féliciter chaleureusement les membres du YMCA de Moncton.

Le problème que pose la pauvreté généralisée et écrasante qui règne dans de grandes parties du monde pose un défi non seulement aux valeurs qui sont les nôtres, mais aussi aux perspectives d'une éventuelle stabilité dans le monde. Bien que je sache que le YMCA a mis sur pied son premier programme à l'étranger en 1889, la plupart des habitants du monde avancé, y compris les gouvernements, ont mis du temps à percevoir ce défi. Ce n'est qu'avec l'après-guerre que la société a commencé à assumer la responsabilité de faire disparaître les conditions de pauvreté dans l'ensemble du monde. Ce sens des responsabilités s'est trouvé accentué à l'époque par un certain nombre de facteurs convergents, notamment: une conscience plus poussée des écarts grandissants qui existent entre les nations riches et pauvres et la constatation que les progrès de la technologie et l'accumulation des richesses faisaient désormais de l'élimination de la pauvreté un objectif accessible. Cette perspective est issue de la même philosophie de l'après-guerre qui nous a donné le cadre de notre régime de bien-être social au Canada et qui a incité les gouvernements fédéral et provinciaux à s'engager à réduire les écarts régionaux.